

L'Africa romana

Mobilità delle persone e dei popoli,
dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni
nelle province occidentali dell'Impero romano

Atti del XVI convegno di studio
Rabat, 15-19 dicembre 2004

A cura di Aomar Akerraz, Paola Ruggeri,
Ahmed Siraj, Cinzia Vismara

Volume quarto



Carocci editore

Volume pubblicato con il contributo finanziario di

 **Fondazione Banco di Sardegna**



**CAMERA DI COMMERCIO
INDUSTRIA ARTIGIANATO
E AGRICOLTURA
SASSARI**



Dottorato di ricerca: "Il Mediterraneo in età classica. Storia e culture".

1^a edizione, novembre 2006

© copyright 2006 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2006
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-3990-3

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno o didattico.

Véronique Brouquier-Reddé,
Abdelaziz El Khayari, Abdelfattah Ichkhakh
Lixus, de l'époque phénicienne
à la période médiévale:
le quartier dit "des temples"

La ville de *Lixus* est installée sur la rive droite de l'oued Loukkos à 3,5 km environ de l'estuaire débouchant sur l'Océan Atlantique. Le fleuve navigable, serpentant au pied de la colline, alimente les marais salants qui jouèrent un rôle important dans l'économie de la ville, dotée d'usines de salaison dès le 1^{er} siècle av. J.-C. C'est l'un des rares sites du Nord du Maroc qui offrent une occupation continue depuis l'Antiquité jusqu'à l'Islam.

Situé sur la partie sud de l'éperon de Tchemmich, le quartier dit des temples occupe un îlot, implanté sur une pente inclinée du nord vers le sud et parsemée d'affleurements rocheux. Il est flanqué de falaises à l'ouest et la déclivité est assez forte vers l'est. Ce relief pentu, remanié et transformé en terrasses¹ lors des occupations successives, est l'une des contraintes urbanistiques de ce quartier et de l'ensemble du site de *Lixus*. Ce secteur se présente comme un complexe composé d'édifices enchevêtrés dont la chronologie et l'identification de chacun de ses éléments restent à déterminer. C'est également la plus grande zone fouillée du site (165 m est-ouest sur 250 m nord-sud). Son étude permet d'examiner l'évolution et la chronologie de la ville, devenue colonie romaine sous Claude (Pline l'Ancien, *nat.*, 5, 2). Ce fut l'un des centres monumentaux de la ville, même si l'hypothèse de l'emplacement du forum proposée naguère, à propos des édifices C et D², par C. L. de Montalbán³, a été écartée par M. Ponsich⁴.

1. Il n'existe pas d'acropole ou de plateau naturel; l'aménagement est artificiel, *contra* PONSICH (1982), p. 822; ID. (1981), p. 21 fig. 4: le plan topographique de G. Gallot ne donne aucune altimétrie des parties fouillées.

2. Nous avons repris la numérotation des édifices et des pièces, attribuée par PONSICH (1981), p. 137, fig. 40, en la complétant, et celle des citernes de KHATIB-BOUJIBAR (1992), p. 310, fig. 1.

3. Hypothèse reprise par CHATELAIN (1968), p. 58-9; TARRADELL (1959), p. 64-5; EUZENNAT (1960), p. 538, pl. IV.

4. PONSICH (1981), p. 43.

Ce quartier a connu une occupation humaine permanente depuis le VIII^e siècle av. jusqu'au XIV^e siècle ap. J.-C. Ainsi, dès sa fondation, l'établissement de *Lixus* s'étend sur la colline⁵. L'état actuel montre un écorché de cette évolution de l'urbanisme dont les limites ne sont pas connues, sauf à l'ouest (FIG. 1). Sur ce côté, un rempart, remanié à plusieurs reprises et doublé par un corridor, le cerne. Une autre enceinte, dotée de deux tours saillantes, barre le secteur nord; elle recouvre en le coupant l'édifice H, composé d'un portique en hémicycle et d'une cour. Une vaste zone non fouillée s'étend au nord, entre l'édifice G et la maison de Mars et Rhéa, en particulier, à l'ouest de l'édifice H. Les limites est et sud ne sont pas discernables, ces deux zones n'ont été que partiellement dégagées. Au nord-ouest, les vestiges d'une maison musulmane à patio N, associée à un hammam alimenté par la citerne 19 scellent un édifice G, doté d'un portique curviligne au nord et d'une abside plate au sud. Ce bâtiment est superposé à un édifice K recouvrant une structure antérieure L. Au nord-est, un ensemble thermal J est lié à l'édifice H et à la cour I qui empiète sur l'extrémité ouest de l'édifice E, longue salle à deux nefs pourvue d'exèdres axiales et latérales. Un sanctuaire F condamne la citerne 14; il comprend un portique sur trois côtés, une exèdre au nord et un temple au sud, occupant la partie centrale sud de l'espace dégagé. Il est flanqué à l'ouest d'un ensemble de pièces et de cours à péristyle («annexes») qui est superposé à des structures plus anciennes, vraisemblablement des maisons, comme l'attestent les constructions dégagées au sud par les archéologues espagnols C. L. de Montalbán et M. Tarradell. Bordée par une rue nord-sud, une série de bâtiments (A, B, C et D), orientés à l'est, restaurés plusieurs fois, s'élève le long du péribole oriental du sanctuaire F. Plus à l'est, un édifice P de plan allongé à trois nefs, terminé par une abside et identifié à une mosquée, est orienté nord-ouest/sud-est.

Il est difficile de dresser le schéma évolutif de ce quartier en raison de plusieurs obstacles. La complexité des structures est due à une occupation ininterrompue de la zone jusqu'au Haut Moyen-Age. Le mauvais état des vestiges dégagés résulte des fouilles discontinues effectuées lors de campagnes différentes par C. L. de Montalbán entre 1924 et 1940 (maison pré-romaine O au sud-ouest⁶, thermes J et cour I, édifices C et D, mosquée P, maison islamique N, habitat arabe), par M. Tarradell de 1951 à 1957 (maison O), par M. Tarradell secondé par

5. Il n'est pas limité au port ou à la pente inférieure, *contra* NIEMEYER (1992), p. 57 et p. 47 fig. 2.

6. Cette maison, fouillée par C. L. de Montalbán et réétudiée par TARRADELL (1959), p. 65-6, lam. 13-14 et archives inédites, est désignée par la lettre O.

M. Ponsich de 1958 à 1959 (édifices A, B, C, D) et de M. Ponsich de 1960 à 1967 (édifices E, F, G, H, J, citerne 14, mosquée P, habitat arabe)⁷. Les fouilles n'ont laissé qu'un squelette architectural aux fondations apparentes, sans liaison stratigraphique et sans sol. La restauration des structures visant à améliorer la visite, effectuée par M. Ponsich, oblitère considérablement des pages de l'histoire du quartier. À l'exception de l'édifice E, aucun plan de détail retraçant l'évolution architecturale n'a été publié; aucune coupe stratigraphique n'illustre la publication préliminaire du quartier.

Néanmoins, le travail méritoire de M. Ponsich⁸ permet aujourd'hui d'avoir une idée globale sur cet ensemble architectural dont l'évolution chronologique suscite encore des jugements parfois controversés et très discutés. Les recherches de ces deux dernières décennies ont contribué à redresser les constats chronologiques proposés, notamment celles de R. Rebuffat⁹, H. G. Niemeyer¹⁰, M. Lenoir¹¹, E. Lenoir¹² et M. Habibi¹³, en se basant essentiellement sur la relecture et la réinterprétation des conclusions de M. Ponsich ou sur le réexamen du matériel issu de ses sondages. Mais, nos connaissances restent, malgré tout, infimes si nous tenons compte de l'ampleur des interrogations et des lacunes historiques.

Les travaux de terrain entrepris de 1999 à 2001 par une équipe maroco-française¹⁴ ont permis de reconsidérer l'évolution du quartier

7. Les photographies aériennes publiées par TARRADELL (1959), lam. 2, date non précisée, et par PONSICH (1981), p. 5, pl. I en 1957, p. 18, pl. VI sans doute en 1966, illustrent le déroulement des fouilles du quartier. Voir aussi KHATIB-BOUJIBAR (1966), p. 367-72, fig. 1, pl. 1.

8. M. Ponsich (en particulier 1982) présente d'autres propositions chronologiques et de nouvelles suggestions d'identification dans ses différents articles. Voir les plans d'ensemble de PONSICH (1981), p. 129-39, fig. 37-41.

9. REBUFFAT (1985). Ce compte rendu résume la problématique du quartier et donne un tableau chronologique qui synthétise les principales datations des édifices proposées par M. Ponsich.

10. NIEMEYER (1992), p. 48-51, 55-7: édifice H.

11. LENOIR M. (1992), p. 278-86: édifices F et G. La réinterprétation de M. Lenoir, à propos de la localisation du bassin de l'édifice G, ne correspond pas à la description de M. Ponsich, ni aux vestiges conservés *in situ*.

12. LENOIR E. (1986), p. 339-40 et p. 344: enceintes; EAD. (1992): enceintes et thermes J.

13. HABIBI (1994), édifice H. Ce chercheur (1995), p. 91-7, a repris l'étude du matériel des fouilles antérieures du quartier des temples et effectué un sondage inédit dans la citerne 14.

14. L'équipe maroco-française de recherches sur les monuments religieux du Maroc antique, sous la direction de A. El Khayari, enseignant-chercheur à l'INSAP et de V. Brouquier-Reddé, chargée de recherche au CNRS et allocataire de recherche du Ministère français des Affaires Étrangères, était composée, sur le terrain, de A. Ichkhakh, conservateur à

en s'appuyant sur l'établissement d'un nouveau plan architectural, le réexamen et l'analyse des structures, les types d'appareil, l'orientation et les résultats des sondages stratigraphiques. Le thème de notre recherche sur l'étude des monuments religieux de Maurétanie tingitane incluait le réexamen de toutes les constructions du quartier des temples de *Lixus*. En raison de leur imbrication, il était nécessaire de reprendre l'examen de l'ensemble du quartier, même si les délais impartis (trois campagnes) ne nous ont pas permis d'étendre nos recherches. Un certain nombre de résultats ont été obtenus, répondent partiellement aux questions soulevées, et en posent de nouvelles.

Le schéma évolutif que nous pouvons proposer peut être divisé en six grandes phases.

Phase 1: structures phéniciennes (VIII^e-première moitié VII^e siècle av. J.-C.)

À la première occupation du secteur correspondent deux structures A et L dont la signification architecturale ne peut être déterminée (FIG. 1).

L'édifice A, oblitéré par les constructions ultérieures, d'orientation est-ouest, ne conserve que quelques pans de murs réguliers faits de pierres quadrangulaires et de blocs mégalithiques qui peuvent bien être les fondations d'un bâtiment dont les limites est et nord ne sont pas discernables¹⁵. Le nettoyage, entrepris aux alentours immédiats, a livré un matériel archéologique synchrone datable de l'époque phénicienne (VIII^e-première moitié du VII^e siècle av. J.-C.).

De forme rectangulaire, la structure L a été découverte en 2000 sous l'édifice K¹⁶, dans les strates profondes du sondage 13. Le matériel correspondant, dont une forte quantité de céramique modelée, asso-

l'Inspection des monuments historiques et des sites archéologiques d'Essaouira, M. Alilou, dessinateur de la conservation de *Volubilis*, C. Lefevre, architecte (qui ont assuré les relevés architecturaux), H. Hassini, conservateur du site de *Lixus*, B. Mlilou, conservateur-adjoint du site de *Lixus*, A. Gelot, technicien de fouilles, A. Malo, doctorante à l'Université de Paris 1, A. Bouhya, lauréat de l'INSAP. J. Alexandropoulos, professeur à l'Université de Toulouse et F. Poupon, doctorant à l'Université de Tours sont associés aux études de matériel. Partenaires: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP, Rabat), Direction du Patrimoine Culturel (Rabat), Ministère français des Affaires Étrangères (Paris, Sous-Direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie et Rabat, Service culturel, scientifique et de coopération), UMR 8546 CNRS ENS Paris-Ulm, réseau inter-universitaire d'études africaines (EPHE Paris). L'autorisation de travailler sur le terrain que la Direction de l'INSAP nous a accordée a permis la compréhension de cet éprouvé dossier.

15. PONSICH (1981), p. 28-32.

16. *Ibid.*, p. 133 fig. 38. L'édifice K correspond au monument A sous l'édifice G décrit par PONSICH (1981), p. 87-8, fig. 29 qui a numéroté deux bâtiments avec la même lettre.

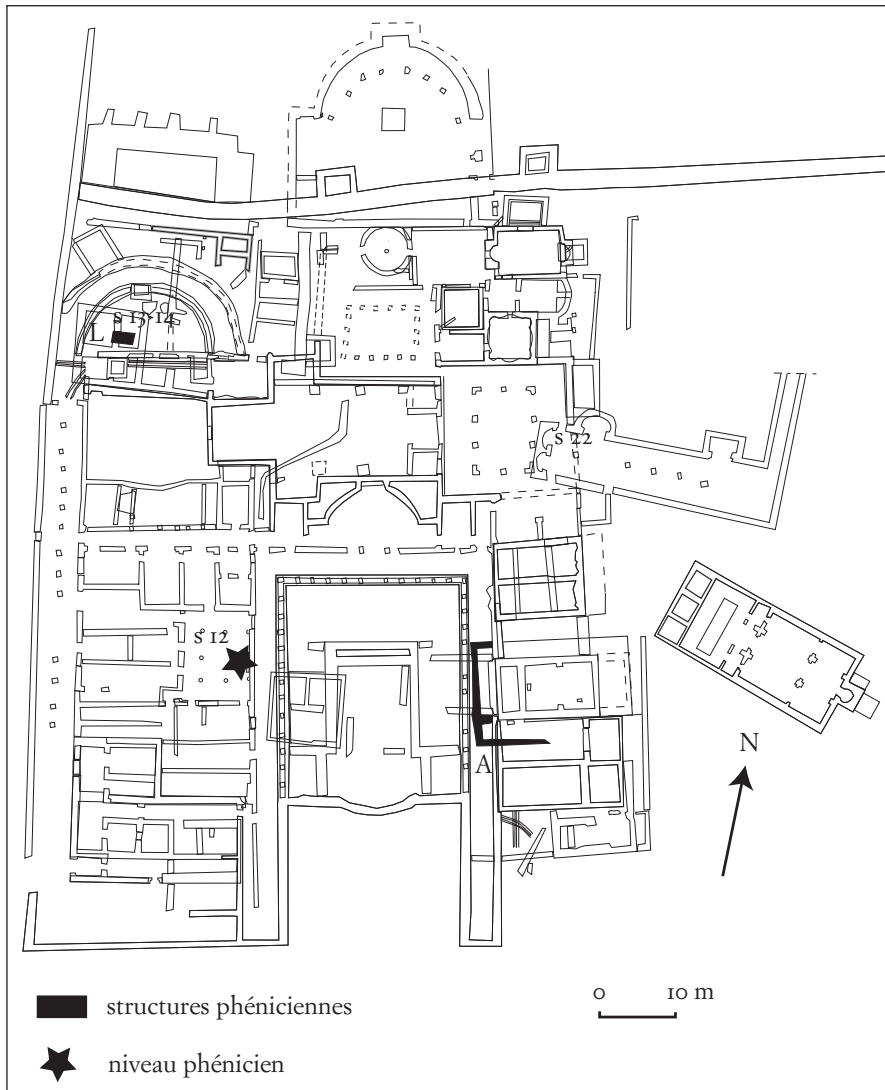


Fig. 1: Plan du quartier des temples de *Lixus*, des structures et niveaux phéniciens (phase I, projet temples).

ciée à de la céramique à engobe rouge, appartient lui aussi à la période phénicienne.

Au sud-ouest du quartier, sous la cour *d* des «annexes» de l'édifice F, un niveau du sondage 12 est caractérisé par une forte présence de la céramique phénicienne à engobe rouge, des *pitthoi* et des cruches de type Cruz de Negro, fabriqués à la même époque.

Phase 2: époque punico-maurétanienne (IV-III^e siècles av. J.-C.)

La phase punico-maurétanienne est représentée en stratigraphie par un important mobilier résiduel datable des IV-III^e siècles av. J.-C. Dans différents points du quartier, les couches stratigraphiques ont livré des fragments de céramique attique et un matériel amphorique qui attestent l'occupation de la zone durant cette période. Ainsi quatre fragments de céramique à vernis noir attique, proviennent des couches du sondage 14 sous l'édifice G, parmi les rares endroits où nous avons observé, en dépit des bouleversements, des niveaux antérieurs au I^{er} siècle av. J.-C. À l'ouest, le sondage 22, implanté dans l'exèdre semi-circulaire nord-ouest de l'édifice E, a livré un cinquième fragment, dans un contexte récent de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Phase 3: époque maurétanienne

La phase maurétanienne peut être subdivisée en deux états (FIG. 2).

L'état 1 se caractérise par l'émergence d'un véritable quartier composé vraisemblablement de maisons, dont seule la maison O a été dégagée¹⁷, d'une citerne 14¹⁸ et des édifices K, E, B et C¹⁹. D'orientation est-ouest, cet ensemble devait être entouré d'une enceinte, du moins à l'ouest, parallèlement à la façade occidentale de l'édifice K²⁰. L'édifice E et la citerne 14 sont implantés selon une orientation sud-

17. TARRADELL (1959), p. 65-6; PONSICH (1981), p. 62, fig. 15, publie un plan partiel de la maison fouillée au sud-ouest; il n'en donne aucune description. Au moins une autre maison plus au nord est recouverte par les bâtiments «annexes» de F; ses murs ont empêché l'effondrement du sol des pièces.

18. PONSICH (1981), p. 65-86, fig. 16; KHATIB-BOUJIBAR (1992), p. 307-8, fig. 11-13.

19. Sur l'édifice C, voir BROUQUIER-REDDÉ, EL KHAYARI, ICHKHAKH (sous presse).

20. Cette enceinte est datée de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. par TARRADELL (1959), p. 59. Ce parallélisme entre le rempart occidental et l'édifice K avait été remarqué par REBUFFAT (1985), p. 124. Voir aussi BEHEL (1992), p. 244-7; LENOIR E. (1992), p. 289-92.

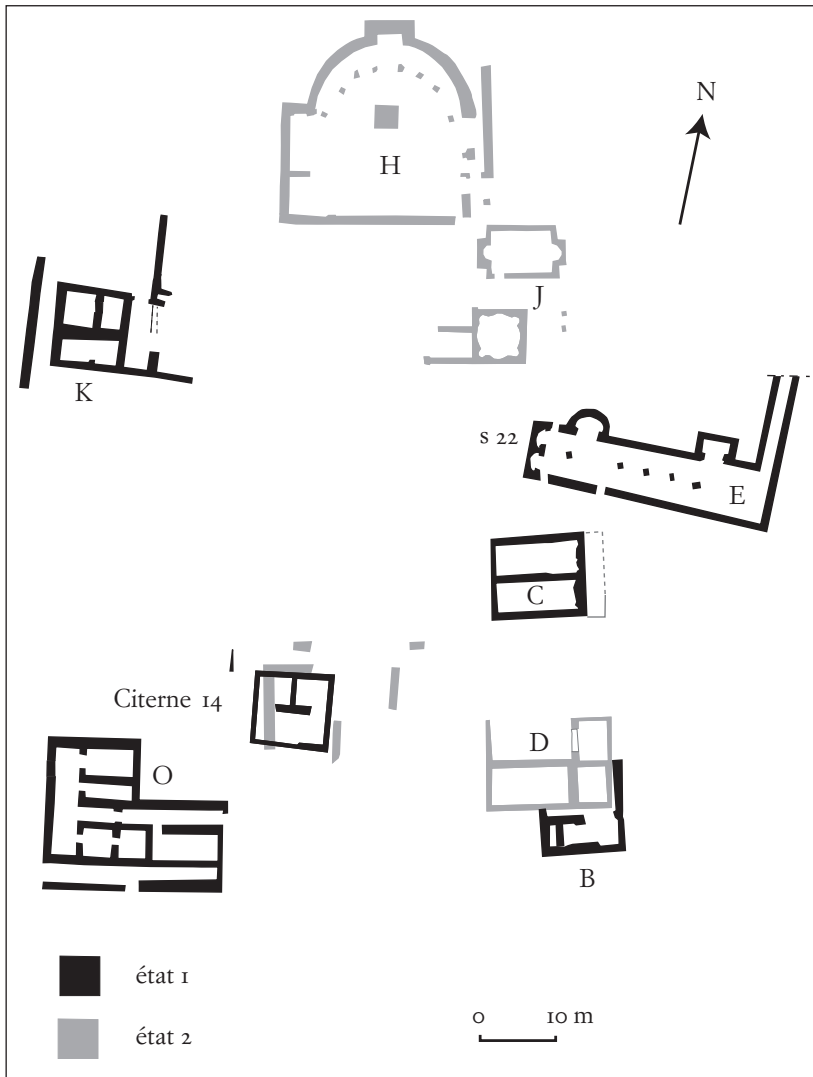


Fig. 2: Les structures maurétaniennes du quartier des temples de *Lixus* (phase 3, projet temples).

est/nord-ouest. Les sondages effectués dans ces différents bâtiments permettent de dater cet état de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., et on ne peut guère remonter après -30 d'après les résultats du sondage 22 de l'édifice E. En ce qui concerne la chronologie de la citerne 14,

M. Habibi²¹ a pratiqué un sondage, dans le sol en mortier de tuileau de celle-ci, qui lui a permis de proposer l'époque augustéenne, plus précisément la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Or, le matériel archéologique renvoie plutôt à un contexte daté de -30, notamment les fragments d'amphore de types Dressel 18 et Dressel 1 et la céramique à vernis noir A et B. Cette datation est corroborée par l'absence totale de céramique sigillée italique.

Datable de l'époque d'Auguste ou de Juba II, l'état 2 a connu essentiellement l'adjonction de l'édifice communément appelé H²² et de l'édifice pré-thermal J. Au sud-est du secteur, les deux pièces allongées, précédées d'un avant-corps (vestibule) et d'un escalier de l'édifice D, sont construites sur la partie nord du bâtiment B; leur façade est orientée à l'est. Sous le podium du temple F subsistent encore des murs dont le prolongement se retrouve plus à l'ouest, en plein milieu de la citerne 14 déjà désaffectée. Ces ajouts n'ont modifié que partiellement le schéma urbain de l'époque précédente. Ainsi les édifices antérieurs ont continué à être occupés comme en témoigne la maison O²³. En effet, le sondage E, effectué par M. Tarradell en 1960²⁴ dans la pièce 14, sous le sol en mortier de tuileau, a livré des fragments de céramique sigillée italique datable entre la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et le début du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Phase 4: époque romaine

À la phase romaine correspond un changement notable du paysage urbain et comprend au moins deux étapes essentielles.

La première étape (FIG. 3) est une vaste opération urbanistique caractérisée par l'expansion du quartier et le remodelage du terrain autour des nouveaux édifices F²⁵, G et M et des «annexes» de F. Certains bâtiments de la phase antérieure ont été désaffectés (la citerne 14, les édifices E, K et la maison O qui devait être recouverte par les «annexes» de F) alors que d'autres ont subi des modifications profondes (les thermes J, les édifices D et C). Le rempart occidental est en partie reconstruit d'après les similitudes de technique de construction avec

21. HABIBI (1995), p. 121-5.

22. La chronologie, avancée par M. Ponsich, avait été déjà discutée par NIEMEYER (1992), p. 49-51. Cette datation de l'édifice H, déjà proposée par HABIBI (1994), a été vérifiée par deux nouveaux sondages.

23. TARRADELL (1959), p. 65-6.

24. Archives inédites de M. Tarradell. Le matériel a été étudié par HABIBI (1995), p. 117-9; ID. (2001), p. 77.

25. Sur le sanctuaire F, voir BROUQUIER-REDDÉ, EL KHAYARI, ICHKHAKH (sous presse).

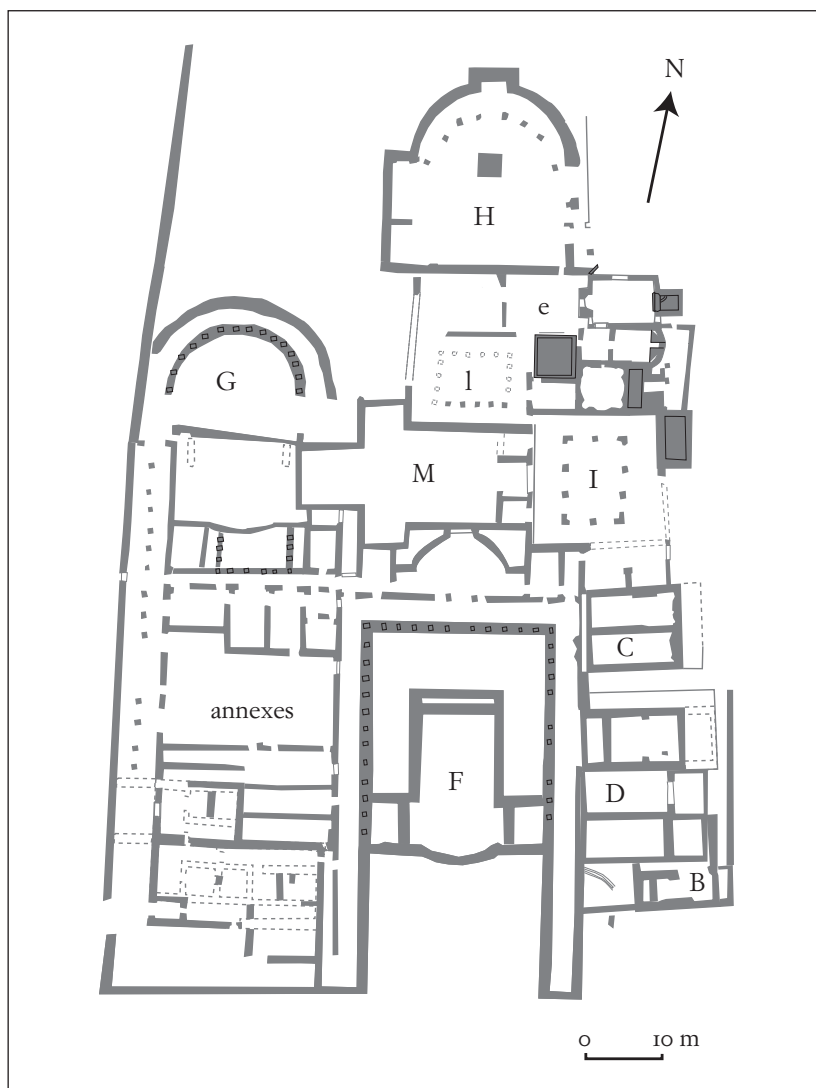


Fig. 3: Le projet architectural de la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. (quartier des temples de *Lixus*, phase 4, projet temples).

l'édifice G. Les recherches stratigraphiques et chronologiques permettent de placer cette phase à la deuxième moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C. Nous ne citons que l'exemple de la datation de l'édifice F qui repose sur le matériel archéologique issu de la condamnation de la citerne 14.

Rappelons ici que cette citerne a été complètement scellée au moment de la construction de l'édifice F et de ses «annexes». Les fossiles directeurs les plus récents fournis par ce comblement, notamment de la sigillée hispanique attribuable à la forme 29 et un fragment de la sigillée sud-gauloise marbrée²⁶, renvoient à un contexte de la deuxième moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., plus précisément à la période flavienne.

Plus tard, aux II^e et III^e siècles ap. J.-C. (FIG. 4), le quartier subit des remaniements et des modifications qui n'ont guère affecté le plan d'ensemble de la zone, à l'exception de l'édifice H qui semble déjà abandonné²⁷. Certains remaniements ont pu être datés, en particulier le comblement du bassin du premier *frigidarium* e, installé dans la pièce 2 des thermes J au début du II^e siècle, et par conséquent la transformation de la pièce e en *apodyterium*. On peut situer à la même époque la construction du bassin p2 du second *frigidarium* d²⁸. Les changements ont touché également la distribution interne des édifices suite à la condamnation de certaines portes, en particulier dans les pièces «annexes» du sanctuaire F²⁹. Une aile e et une cour à péristyle d sont rajoutées à cet ensemble. Des soubassements en grand appareil sont placés dans l'édifice M. La cour nord du portique curviligne de l'édifice G est fermée par un mur rectiligne. La pièce circulaire occidentale k ouvrant sur l'*apodyterium* e est construite dans les thermes J. L'édifice C est compartimenté au moment de la réfection du péribole oriental de l'édifice F.

Phase 5: époque tardive (IV-V^e siècles)

Les traces de l'occupation, datable des IV-V^e siècles, ont dû être sacrifiées lors des fouilles de nos prédécesseurs dans le but d'atteindre les niveaux les plus anciens. Dans certains cas, plus précisément au moment de la construction de la maison N (cf. *infra*, phase 6), on a dû niveler le secteur de l'édifice G. Il en résulte que les murs sont tous conservés à une hauteur constante. De même, le mauvais état de conservation du secteur ne permet pas d'isoler tous les changements intervenus durant

26. HABIBI (1995), p. 112-3.

27. M. Ponsich ne décrit, ni ne signale sur les plans, des structures postérieures dans cette zone.

28. Ces nouvelles données modifient l'évolution de M. Ponsich, réexaminée par LENOIR E. (1992), p. 297, fig. 4, et THÉBERT (2003), p. 263-4, pl. CXXIII.

29. Certains bouchages ne sont pas signalés par M. Ponsich, d'autres sont attribués à une époque plus tardive (1981), p. 138, fig. 41.

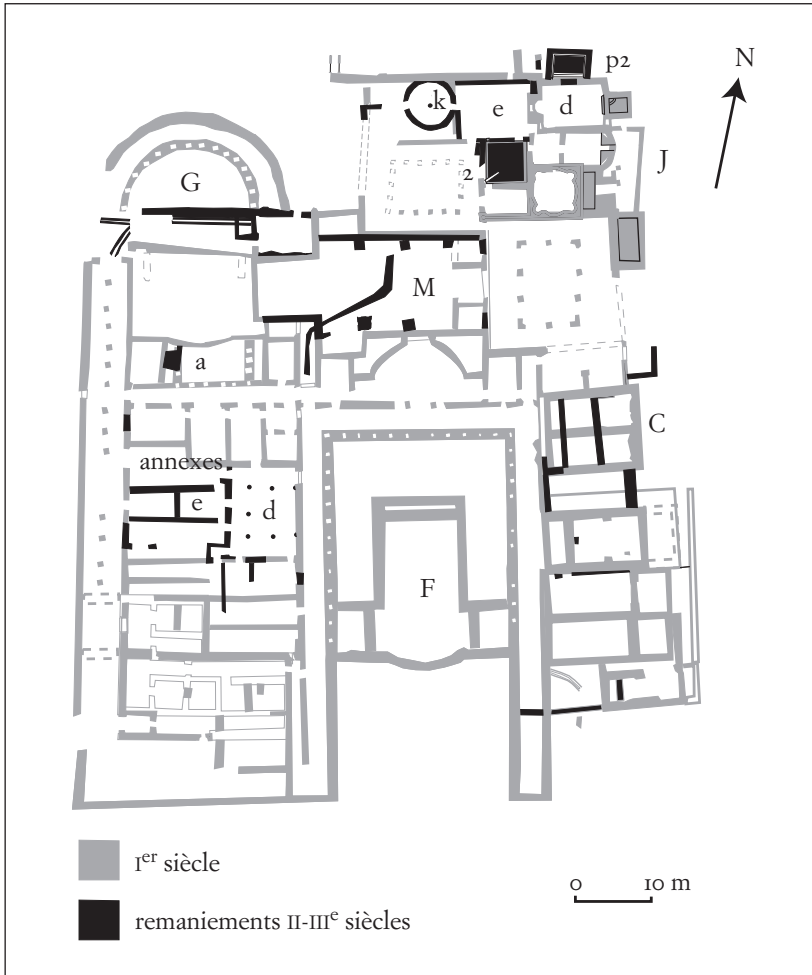


Fig. 4: Les remaniements des II-III^e siècles ap. J.-C. du quartier des temples de *Lixus* (phase 4, projet temples).

cette phase, il n'en reste que quelques indices et des vestiges épars qui témoignent de la fréquentation de la zone³⁰ (FIG. 5). Certains bâtiments ont continué à être utilisés en particulier les thermes J, car la nouvelle enceinte nord effectuée un décrochement pour contourner le bassin p2

30. L'hypothèse de l'installation d'un camp militaire dans le quartier des temples, proposée par HALLIER (2003), p. 367-9, fig. 7-8, ne repose que sur des présomptions.

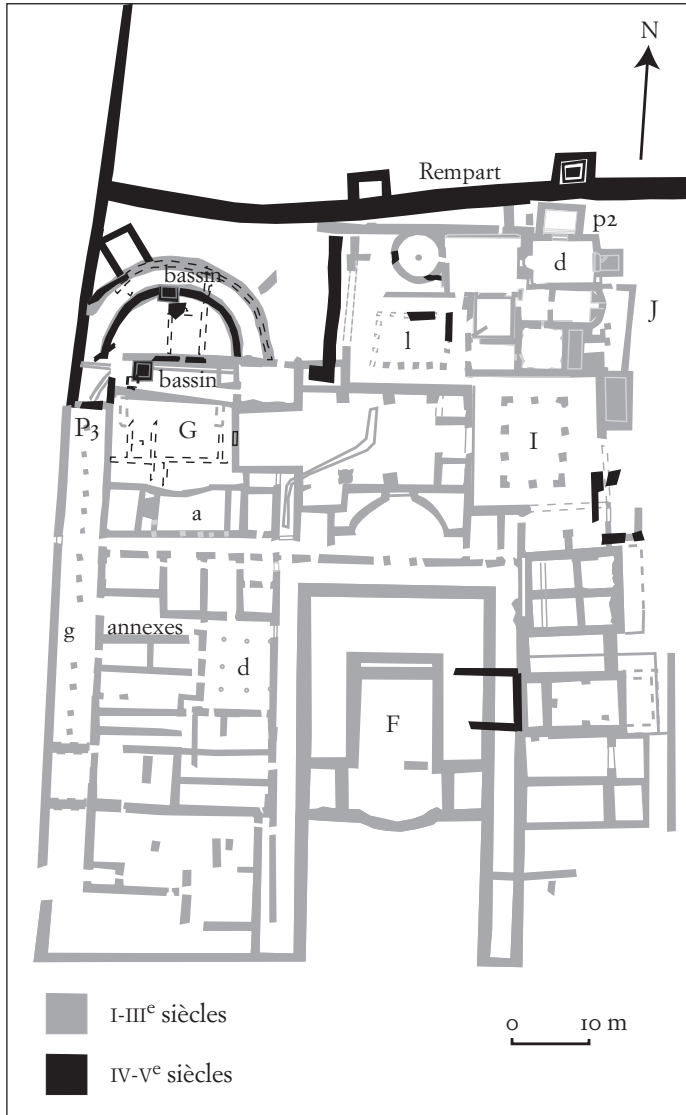


Fig. 5: Le quartier des temples de *Lixus* aux IV-V^e siècles ap. J.-C. (phase 5, projet temples).

du *frigidarium* d. Ce rempart, de 1,50 m à 2 m de large avec deux tours saillantes, de forme carrée, constitué de matériaux de remploi et établi sur un important remblai, est construit au nord du quartier afin de réduire le périmètre urbain³¹. L'enceinte romaine occidentale est remaniée avec les fûts des colonnes du portique de l'édifice G³² qui reçoit l'adjonction de deux bassins. Certaines portes, en particulier la porte P₃ du couloir g menant à l'édifice G, sont condamnées. Les portiques du sanctuaire F, les portiques a et d des « annexes » de F, les péristyles I et l des thermes J sont démontés; des murs barrent les galeries ou ferment les colonnades. Il est vrai que, s'agissant de cette période, le mobilier archéologique, en particulier la céramique³³, ne manque pas, mais dépouillé de son contexte, il n'a qu'une valeur indicative.

Aucun bâtiment d'époque paléochrétienne n'a été identifié³⁴. Il convient de souligner l'absence de niveaux et de structures bien datés des VI-XI^e siècles entre les phases 5 et 6³⁵ comme sur l'ensemble de la ville.

Phase 6: époque médiévale (XII-XIV^e siècles)

Les fouilles des années 1960 ont fait disparaître une grande partie des traces qui pourraient nous renseigner sur la dernière occupation du quartier, cependant deux ou trois états peuvent être distingués (FIG. 6). De cette longue phase, nous ne disposons que de peu de documents graphiques³⁶ qui ne contribuent guère à la compréhension du passage de la cité antique (*Lixus*) à la ville médiévale (Tchoummich des auteurs arabes³⁷). Il est vrai

31. Edifié à la fin du III^e siècle ou durant le IV^e siècle selon TARRADELL (1959), p. 43, 62-3. Daté du dernier tiers du III^e siècle par REBUFFAT (1985), p. 124, suite au retrait de l'autorité romaine du sud de la province de Maurétanie tingitane après 285, cf. LENOIR E. (1986), p. 344; AKERRAZ (1992), p. 379-81. D'après l'étude de la céramique, VILLAVARDE VEGA (2001), p. 122 et n. 145, propose une datation entre 300 et 315. Aucun nouveau sondage n'a été entrepris pour préciser la datation.

32. PONSICH (1981), p. 87-8, attribuait à tort ces colonnes à l'édifice K.

33. JODIN, PONSICH (1960 et 1967).

34. Cf. *infra*.

35. Observation déjà faite par PONSICH (1981), p. 127. Aurei de Léon I et de Justinien trouvés à *Lixus* cf. PONSICH (1981), p. 114, qui cite MATEU Y LLOPIS (1949); VILLAVARDE VEGA (2001), p. 414. Voir TARRADELL (1959), p. 43-6; PONSICH, TARRADELL (1965), p. 119.

36. PONSICH (1981), p. 125, fig. 35, p. 126, fig. 36, p. 138, fig. 41. À compléter par le plan en couleurs des différentes phases établi par M. Ponsich et M. Tarradell et reproduit dans ARANEGUI GASCÓ (2001), p. 33 fig. 3, et par d'autres plans inédits des archives de M. Tarradell.

37. EL BEKRI (éd. de Slane), p. 223 cité par EUZENNAT (1974), p. 181 et REBUFFAT (1985), p. 125.



Fig. 6: Les constructions médiévales du quartier des temples de *Lixus* (phase 6, projet temples).

que les sources arabes n'ont pas manqué de souligner l'importance de l'agglomération, qui a dû garder son dynamisme antérieur, mais les lacunes de l'information et de la recherche ne permettent pas de retracer le schéma évolutif du quartier et encore moins de la ville.

En effet, à l'échelle du quartier, toutes les structures ont été démontées, sans la moindre analyse, à l'exception de la mosquée P et la maison N, à cour centrale entourée sur deux ailes de pièces d'habitation et à l'est de thermes privés alimentés par une citerne 19³⁸. Ces deux unités épargnées par les premiers investigateurs ne peuvent fournir qu'une idée incomplète de cet urbanisme.

L'édifice cultuel, de plan rectangulaire, identifié comme une église chrétienne par M. Ponsich³⁹, avait été initialement considéré, avec raison, comme une mosquée par C. L. de Montalbán⁴⁰. Sa date de construction reste à préciser puisque les données disponibles ne permettent pas de proposer une datation fiable. Quoiqu'il en soit, la mosquée, les structures d'habitat ayant la même orientation et la même facture⁴¹, et la maison N⁴² se complètent et doivent appartenir à un même schéma urbain.

Le plan que nous proposons pour les structures de cette phase traduit une certaine unité et implique la présence d'un urbanisme «rationnel» oblitéré à une époque sensiblement ultérieure. En effet, ces vestiges ont été désaffectés par des fosses-dépotoirs⁴³ qui sont à mettre

38. PONSICH (1981), p. 126-7, pl. XXXIX, fig. 36: orientation erronée. La citerne 19 ne figure pas sur ce plan de détail; elle figure sur les plans des thermes J et des vestiges de l'époque chrétienne (*ibid.*, p. 110, fig. 31, p. 138, fig. 41).

39. PONSICH (1981), p. 113-22. REBUFFAT (1985), p. 125, retient l'idée d'une transformation d'un bâtiment plus ancien en mosquée. VILLAVARDE VEGA (2001), p. 332-3 et n. 111, fig. 199, date sa construction, d'après le matériel céramique, entre 510 et 580. La citerne 15, d'époque romaine d'après PONSICH (1981), p. 121, a été modifiée lors de la construction de la mosquée selon KHATIB-BOUJIBAR (1992), p. 306-7 et n. 15, fig. 5-6.

40. Hypothèse reprise par EUZENNAT (1974), p. 175-81; AKERRAZ (1992), p. 382-3; LE-NOIR E. (2003), p. 176; BROUQUIER-REDDÉ, EL KHAYARI, ICHKHAKH (sous presse).

41. En particulier les murs grisés au-dessus de l'édifice B et identifiés comme chrétiens par PONSICH (1981), p. 124, fig. 35, sont en réalité d'époque médiévale d'après nos propres observations.

42. HABIBI (1995), p. 254, a mis l'accent sur la similitude, frappante il est vrai, entre cette maison et la demeure n° 200, également à patio, de Qsar Saghir datée par REDMAN (1978), p. 165-8, fig. 9-10, du XIV^e siècle. Mais, faute d'éléments, l'étude comparative ne peut, à elle seule, permettre d'assigner une datation sûre à la construction de la maison lixitaine.

43. Aucune fosse n'a été identifiée par PONSICH (1981), p. 1 et 65, qui mentionne simplement, à propos du sanctuaire F, «des témoignages d'époque médiévale dans des niveaux ayant appartenu à des périodes plus anciennes». Nous en avons repéré plus d'une dizaine, en partie détruites lors des fouilles antérieures, dans les édifices G, B, F, D, et dans les thermes J.

en rapport avec les murs irréguliers montés à l'aide de matériaux de récupération⁴⁴. Les fours à chaux signalés par M. Ponsich ont été démontés lors de ses fouilles⁴⁵, ils sont vraisemblablement plus tardifs.

Les premières structures (A et L) et le matériel associé du quartier des temples remontent au VIII^e siècle av. J.-C. Excepté le mobilier, on peut s'interroger sur l'absence de constructions des IV-III^e siècles av. J.-C., alors qu'une riche nécropole contemporaine a été découverte dans les environs⁴⁶. Un quartier d'habitat occupait la zone, en particulier à l'ouest, à l'époque maurétanienne et devait vraisemblablement prolonger le quartier des maisons préromaines, situées plus au nord et remplacées par des maisons à péristyle à l'époque romaine⁴⁷. Le quartier change totalement d'affectation au I^{er} siècle ap. J.-C., il se pare d'édifices publics dont des thermes, un sanctuaire F avec ses dépendances, d'édifices à fonction indéterminée. M. Ponsich⁴⁸ signale, au III^e siècle ap. J.-C., les traces d'un incendie généralisé dans toute la ville, y compris dans le quartier des temples suite à des événements qui demeurent mal connus. Celles-ci n'ont pas été observées, ni sous les vestiges de la maison médiévale N, ni sous le rempart nord. Le quartier devient l'extrémité septentrionale de la ville réduite qui s'étend jusqu'aux usines de salaison⁴⁹, vraisemblablement après le retrait de l'administration romaine du sud de la province et le déplacement de la frontière romaine au nord de l'oued Loukkos après 285.

L'occupation de la fin de l'Antiquité et du début du Haut Moyen-Age est très mal attestée⁵⁰. Plusieurs structures d'habitation du Haut Moyen-Age jusqu'au XIV^e siècle sont distinguées. La ville de *Lixus*, Tchoummich des chroniqueurs et des géographes arabes, était, au XIV^e siècle un noyau urbain encore habité dont l'importance dépassait celle de la bourgade voisine, Larache⁵¹.

44. Les murs non hachurés au-dessus de l'édifice B ont tous été démontés par PONSICH (1981), p. 124, fig. 35.

45. PONSICH (1981), p. 1 et n. 3 [12 fours dans les édifices G, F et «annexes» de F], p. 64 [fours dans l'édifice M], p. 87, p. 105 [fours dans l'édifice H], p. 127 [20 fours dans le secteur des édifices N et G]. Nous n'avons retrouvé aucune trace de ceux-ci qui n'ont pas été localisés sur un plan. D'autres sont indiqués sur le levé de LA MARTINIÈRE (1890), mais à l'extérieur du quartier des temples.

46. EL KHAYARI (2004), p. 155.

47. TARRADELL (1959), p. 34-5. Étude maroco-française reprise par J.-P. Darmon, C. Balmelle, Z. Qninba et H. Hassini.

48. PONSICH (1981), p. 136; ID. (1982), p. 827. *Contra* M. LENOIR (1992), p. 273.

49. Plan dans *Lixus* (1992), p. 412 n° 16 et n° 18.

50. Sur la céramique, voir ATAALLAH (1967).

51. Voir AL'UMARĪ (trad. E. Fagnan, p. 69) cité par EL BOUDJAY (1998), p. 62.

Bibliographie

- AKERRAZ A. (1992), *Lixus, du Bas-Empire à l'Islam*, «Lixus», p. 379-86.
- AL'UMARÎ (1924), *Masâlik al-Abṣâr fi mamâlik al-amsâr*, trad. E. Fagnan, *Géographie et histoire*, Alger.
- ARANEGUI GASCÓ C. (ed.) et al. (2001), *Lixus, Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana: anotaciones sobre su ocupación medieval* (Saguntum, extra-4), València.
- ATAALLAH M. (1967), *La céramique musulmane à paroi fine, incisée ou peinte, de Lixus*, «BAM», VII, p. 627-39.
- BEHEL M. (1992), *Fortifications pré-romaines au Maroc: Lixus et Volubilis, essai de comparaison*, «Lixus», p. 239-47.
- BROUQUIER-REDDÉ V., EL KHAYARI A., ICHKHAKH A. (sous presse), *Les édifices religieux de Lixus (Maurétanie Tingitane)*, dans IX^e Colloque SEMPAM, Tripoli, février 2005 (sous presse dans «Études d'Antiquités Africaines»).
- CHATELAIN L. (1968), *Le Maroc des Romains. Étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris 1944 (texte), 1949 (pl.) (BEFAR, 160-160 bis); réimp. 1968 (texte, sans les planches).
- EL BOUDJAY A. (1998), *La ville de Larache (Al'-Arais). Étude d'histoire et d'archéologie urbaine et monumentale*, Rabat.
- EL KHAYARI A. (2004), *Échanges entre le Maroc et la Méditerranée de l'époque phénicienne à l'époque tardo-républicaine*, dans A. GALLINA ZEVI, R. TURCHETTI (éds.), *Méditerranée occidentale antique: les échanges, Actes du III^e séminaire [ANSER-Anciennes routes maritimes méditerranéennes]*, Auditorium du musée d'histoire, Marseille, 14-15 mai 2004, Soveria Mannelli, p. 149-68.
- EUZENNAT M. (1960), *L'archéologie marocaine 1958 à 1960*, «BAM», IV, p. 523-60.
- EUZENNAT M. (1974), *Les édifices du culte chrétien en Maurétanie tingitane*, «AntAfr», 8, p. 175-90.
- HABIBI M. (1994), *À propos du temple H et du temple de Melkart-Héraclès à Lixus*, dans *L'Africa romana X*, p. 231-41.
- HABIBI M. (1995), *Recherches chronologiques sur le site de Lixus*, Nouvelle thèse, Paris, Université Paris IV (dactylographié ou microfilm).
- HABIBI M. (2001), *L'époque dite punique au Maroc*, dans *Actes des 1^{ères} Journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine "Plus d'un siècle de recherches archéologiques au Maroc" Rabat, 1-4 juillet 1998*, Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine (SMAP), Rabat, 2, p. 74-84.
- HALLIER G. (2003), *Un amphithéâtre militaire à Lixus?*, dans M. KHANOUSSI (éd.), *L'Afrique du Nord antique et médiévale, Actes du VIII^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale, 1^{er} Colloque International sur l'Histoire et l'archéologie du Maghreb, Tabarka (Tunisie) 8-13 mai 2000*, Tunis, p. 351-80.
- JODIN A., PONSICH M. (1960), *La céramique estampillée du Maroc romain*, «BAM», IV, p. 287-315.
- JODIN A., PONSICH M. (1967), *Nouvelles observations sur la céramique estampillée du Maroc romain*, «BAM», VII, p. 499-546.

- KHATIB-BOUJIBAR N. (1966), *L'archéologie marocaine en 1964-1965*, «BAM», VI, p. 539-50.
- KHATIB-BOUJIBAR N. (1992), *Le problème de l'alimentation en eau à Lixus*, «Lixus», p. 305-23.
- LA MARTINIÈRE H. DE (1890), *Recherches sur l'emplacement de la ville de Lixus*, «BCTH», XVIII, p. 114-6.
- LENOIR E. (1986), *Traditions hellénistiques et techniques romaines dans les enceintes urbaines du Maroc*, dans *La fortification dans l'histoire politique, sociale et culturelle du monde grec*, CNRS, Colloque international 614, Valbonne déc. 1982, Paris, p. 337-44, fig. 2, 6-12.
- LENOIR E. (1992), *Enceintes urbaines et thermes de Lixus*, «Lixus», p. 289-98.
- LENOIR E. (2003), *Monuments du culte chrétien en Maurétanie Tingitane*, «Ant-Tard», II, p. 167-79.
- LENOIR M. (1992), *Lixus à l'époque romaine*, «Lixus», p. 271-87.
- Lixus* (1992), *Colloque international de Larache, 8-11 novembre 1989* (Coll. EFR, 166), Rome.
- MATEU Y LLOPIS F. (1949), *Monedas de Mauritania. Contribución al estudio de la numismática de la Hispania ulterior Tingitana, según el Monetario del Museo arqueológico de Tetuán* (Publicaciones del Instituto "General Franco" para la investigación hispano-árabe, 27), Tetuán.
- NIEMEYER H. G. (1992), *Lixus: fondation de la première expansion phénicienne*, «Lixus», p. 45-57.
- PONSICH M. (1981), *Lixus: le quartier des temples (étude préliminaire)* (Études et Travaux d'Archéologie Marocaine, IX), Rabat.
- PONSICH M. (1982), *Lixus: informations archéologiques*, dans ANRW, II, 10, 2, p. 817-49.
- PONSICH M., TARRADELL M. (1965), *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale* (Coll. Université de Bordeaux et Casa de Velázquez, Bibliothèque des Hautes Études hispaniques, 36), Paris.
- REBUFFAT R. (1985), *À propos du quartier des temples de Lixus*, «RA», I, p. 123-8.
- REDMAN CH. L., ANZALONE R. D., RUBERTONE P. E. (1978), *Qsar es-Segbir, three seasons of excavation*, «BAM», XI, p. 151-95.
- TARRADELL M. (1959), *Lixus, Historia de la Ciudad. Guía de las ruinas y de la sección de Lixus del Museo Arqueológico de Tetuán*, Instituto Muley El-Hasan, Tetuán.
- THÉBERT Y. (2003), *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen* (BEFAR, 315), Rome.
- VILLAVARDE VEGA N. (2001), *Tingitana en la antigüedad tardía (siglos III-VII): autoctonía y romanidad en el extremo occidente mediterráneo* (Bibliotheca archaeologica hispana, 11), Madrid.